

La Commune en chansons

Texte du déroulé et du commentaire de présentation

1ère émission

A l'occasion du 150^e anniversaire de *la Commune de Paris*, **Les artisans du répertoire** se proposent de consacrer deux émissions aux chansons qui fleurirent autour de cet événement.

Tout comme les négro-spirituals jaillirent de la peine des noirs, **les chansons populaires de nos pères jaillirent de leurs douleurs ou de leurs espérances**. Il était logique que les 72 jours d'espoir et de douleurs de la Commune nous offre une phrase chantée abondante et diverse.

Commençons par « La » chanson symbole de la Commune.

C'était **Cora Vaucaire** qui chantait **le temps des Cerises**... une chanson de **Jean Baptiste Clément** et **Antoine Renard**

Au XIX^e siècle, la chanson joue un rôle très important dans la lutte idéologique qui traverse la société française. **Jean Baptiste Clément et Eugène Pottier chansonniers et Communards, la considèrent comme la 1^{ère} arme de leur combat**. L'Empire ne s'y trompe pas, sa censure est vigilante. Aussi lorsqu' il veut parler de son désir de voir advenir **La République sociale**, Eugène Pottier écrit une chanson d'amour.

Nous écoutons Marcel **Mouloudji** chantant **Quand viendra-t-elle ?**
le texte est d' **Eugène Pottier** mis en musique par **Max Rongier**

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse, un mois et de demi plus tard, Napoléon III capitule devant l'armée prussienne, à Sedan. 2 jours plus tard, le 4 septembre la République, attendue par Eugène Pottier est proclamée à Paris.

Désormais, pour toute la France, Napoléon III devient [Le Sire de Fisch-Ton-Kan](#).

Cette chanson, qui *fustige l'empereur*, est l'un des plus gros succès de l'époque.

En deux temps et trois mouv'ments

Badinguet fiche ton camps

Le Sir de Fisch-t-on Kan chanson de **Paul Burani** et **Antonin Louis**
interprétée par **Francesca Solleville**

Après, la défaite de Napoléon III, la guerre change de caractère : pour le peuple, il s'agit maintenant de **défendre la République** française. Pour cela, les Parisiens font confiance à la **Garde Nationale Mobile** composée pratiquement de tous les hommes valides de la capitale.

Moblot désigne, affectueusement, un soldat de cette garde nationale mobile.

Nous écoutons **Armand Mestral** dans **Le Moblot** le texte est d' **Eugène Pottier**
mis en musique par **Max Rongier**

Si tous les chansonniers n'avaient pas la stature d'un Eugène Pottier ou d'un Jean-Baptiste Clément, de multiples anonymes se sont fait Chansonniers.

Paris n'est pas perdu est l'œuvre d'un de ces anonymes exprimant leurs sentiments avec une naïve sincérité sur un air venu du folklore.

Va donc, mon vieux Badingue, Paris n'est pas perdu.

Paris n'est pas perdu une **chanson anonyme**
sur l'air de *Malborough s'en va-t-en guerre ...*

La **défense de Paris** est une longue chanson due à des anonymes. Elle comporte vingt couplets plus un dernier pour la Moralité. L'interprétation que nous allons entendre a sélectionné les couplets qui évoquent **les malheurs de la capitale pendant le siège**. Mais...

On ne vaincra pas Paris, tant que nous serons unis !

La défense de Paris un chant **anonyme** sur l'air de **Fualdès**
chanté par **Marcel Mouloudji**

Après le siège, quelques auteurs dont Théophile Gautier, Ernest Renan, Edmond Goncourt ... écriront : « *Pendant le siège de Paris. quelques personnes ayant continué de se réunir chez M. Brébant ne se sont pas aperçues une seule fois qu'elles dînaient dans une ville de deux millions d'âmes assiégées* ». Les privations ne sont pas pour tout le monde....

J'entends des fous parler de résistance, de lutte à mort, de patrie et d'honneur !

Sous le nombril j'ai descendu mon cœur.

Libre aux manants de rester patriotes et de mourir sous les feux ennemis ;

Moi, j'aime mieux la sauce aux échalotes...

Pour un beefsteack, on a rendu Paris.

Paris pour un beefsteack une chanson d'**Émile Dereux**
sur l'air de **Dis-moi soldat, dis moi t'en souviens-tu ?**

Le fossé se creuse entre la bourgeoisie et le peuple de Paris.

Ce peuple appelé parfois : La Canaille... !

Dans la vieille cité française, existe une race de fer,

Tous ses fils naissent sur la paille, pour palais, ils n'ont qu'un taudis....

C'est l'honnête homme dont la main, par la plume ou le marteau, gagne en suant, son morceau de pain.

C'est le père, enfin, qui travaille les jours et quelquefois les nuits....

C'est l'artiste, c'est le bohème

C'est l'homme à la face terreuse, au corps maigre, à l'œil de hibou...

C'est la canaille, et bien j'en suis

La canaille une chanson d' **Alexis Bouvier** et **Joseph Darcier**
interprétée par **Francesca Solleville**

Partie d'un élan patriotique populaire pour sauver la capitale et la République, le combat va changer de nature.

La Marseillaise, exhortation au combat contre la tyrannie, voit son texte revisité pour devenir La Marseillaise de la Commune (extrait)

Assez de phrases solennelles,

Assez de mots vides de sens.

Français, ne soyons plus esclaves !

Sous nos pas, brisons les entraves,

Français, la plus belle victoire, c'est la conquête de tes droits

A la lutte contre l'envahisseur, se substitue la lutte des classes.

A l'opposé de cet air martial, on peut entendre alors le tendre chant **Vive la Commune**.

Eugène Chatelain, son auteur, l'un des plus fervents chansonniers révolutionnaires du siècle dernier, fut proscrit deux fois (après 1848 et après 1871). Par deux fois également, il vit ses œuvres détruites par « les forces de l'ordre ».

L'ensemble Madrigal de l'île de France et Les Octaves interprétaient
Vive la Commune une chanson d'**Eugène Chatelain**

Mais voici le drame. A Francfort, Thiers s'est entendu avec Bismarck : celui-ci a libéré les prisonniers français, aussitôt enrôlés dans l'armée versaillaise qui passe de 60 à 170 000 hommes. Mac-Mahon tire à boulets rouges sur la capitale. C'est la lutte à mort.

Sur les barricades, les Communards chantent le vieux chant de **Pierre Dupont** "**Buvons à l'indépendance du monde**" que, spontanément, ils ont appelé **Le chant des ouvriers**

Nous venons d'entendre **Le chant des ouvriers**, une chanson de **Pierre Dupont** interprétée par **Marc Ogeret**

Plus tard, **Pottier** tracera la silhouette grandiose de **L'Insurgé** : Portrait saisissant de ces hommes et ces femmes qui se sont levés pour « *l'indépendance du monde* » :

L'insurgé !... son vrai nom c'est l'Homme,

Qui n'est plus la bête de somme,

Qui n'obéit qu'à la raison.

En combattant pour la Commune

Il savait que la terre est Une,

Qu'on ne doit pas la diviser,

Que la nature est une source

Et le capital une bourse

Où tous ont le droit de puiser.

L'Insurgé interprété par **Marcel Mouloudji**

Une chanson d' **Eugène Pottier** et **Pierre Degeyter**

Jules Jouy, avec ferveur, servit de son talent farouche le souvenir des Communards.

Il écrit **Les Inconnus** pour rendre compte du combat de ces insurgés.

Dans les grands courroux populaire, une classe d'hommes surgit.

l'Histoire, lorsqu'on l'interpelle, ignore ces individus :

Dédaigneuses, elle les appelle : Les inconnus

Nous nous retrouvons la semaine prochaine pour la suite de **la Commune en chansons**. Dès aujourd'hui, cette émission est disponible sur PFM. Vous trouverez également des liens complémentaires sur le site de Paul Masson à **la Commune en chansons**.

Bonne semaine à toutes et tous.

2ème émission

Nous continuons l'histoire de *la Commune en chansons*.

Nous sommes la semaine du 21 au 28 mai 1871. Le gouvernement versaillais est décidé d'en finir avec les Communards.

Le Capitaine « au mur » rend compte de l'horrible répression versaillaise.

Armand Mestral chantait **Le capitaine « au mur »**

Le texte est de **Jean Baptiste Clément**. Il a été mis en musique par **Max Rongier**

En 1876, dans son *Histoire de la Commune* Le journaliste Prosper-Olivier Lissagaray, ancien communard, estime de 17 à 20 000 le nombre des fusillés. Et l'historien Camille Pelletan, estime à 30 000, le nombre des tués pendant : La Semaine sanglante.

La semaine sanglante texte d'**Eugène Pottier** musique **Pierre Dupont**
interprétée par **Francesca Solleville**

Ceux qui ont pu échapper à la mort des barricades ou aux « Conseils de guerre » de la rue, ceux qui ne sont pas bagnards à Nouméa ou prisonniers dans les vaisseaux de servitude, vivent à Londres, à Genève ou à Bruxelles l'existence des **proscrits**.

En exil et à son retour, **Eugène Pottier** écrit deux poèmes

Dans l'un, **Jean Misère**, il exprime son **dépit**, devant l'échec de La Commune

Est-ce la fin, mon vieux pavé ? Tu vois : ni gîte, ni pitance....

Je voudrais vomir l'existence.

Je fus bon ouvrier tailleur.

Vieux, que suis-je ? une loque immonde.

C'est l'histoire du travailleur, depuis que notre monde est monde.

La guerre a tué mon garçon, leur luxe a débauché ma fille !

De ces détresseurs inhumains, l'Église bénit les sacoches....

Un jour, le Ciel s'est éclairé, le soleil a lui dans mon bouge ;

J'ai pris l'arme d'un fédéré et j'ai suivi le drapeau rouge.

Mais, par mille on nous coucha bas ;

Ah ! mourons !... ce monde est pourri ; On en sort comme on sort d'un bagne.

Ah ! mais... Ça ne finira donc jamais ?...

Jean Misère d'**Eugène Pottier** sur une musique de **Max Rongier**
interprétée par **Marcel Mouloudji**

L'autre poème, **Le pressoir**, au contraire de **Jean Misère**, est un chant d'**espoir**.

Chantons le martyr en extase !

Chantons la vendange et l'espoir !

Chantons, chantons les grappes qu'on écrase,

Les grains saignant sous le pressoir.

Où sont mes grappes ? Leur sang coule...

On les torture, un pied les foule

Tu les crois mortes, pauvre feuille, plus vivantes à chaque tour,

Le bon vigneron les recueille en flot de jeunesse et d'amour.

...

Ah ! qu'un chant d'espoir vous soutienne ...

Chairs à pressoir, grains torturés

Dans la coupe de l'avenir, versez, versez votre âme à boire.

La grande soif va revenir.

Le Pressoir d'**Eugène Pottier** sur une musique de **Max Rongier**
chanté par **Armand Mestral**

En 1880, l'amnistie totale est votée. Les proscrits reprennent la lutte :

Pottier écrit, tel un mot d'ordre : **En avant la classe ouvrière**

En avant la classe ouvrière d'**Eugène Pottier** chanté sur *l'air de Fanfan-la-tulipe*
par **Les Octaves** et l'**Ensemble Madrigal de l'île de France**

Paul Brousse ramène de son exil en Suisse une musique de ce pays sur laquelle il a écrit **Le Drapeau rouge**.

Les révoltés du Moyen Age l'ont arboré sur maints beffrois.

Puis planté sur les barricades Par les héros de Février

Il devint pour les camarades Le drapeau du peuple ouvrier.
Sous la Commune, il flotte encore à la tête des bataillons.
Et chaque barricade arbore ses longs plis taillés en haillons

Noble étendard du prolétaire, des opprimés soit l'éclaireur
A tous les peuples de la terre porte la paix et le bonheur.

Le Drapeau rouge de **Paul Brousse** sur la musique d'une **chanson suisse**
interprété par **Francesca Solleville**

Le 28 mai 1871, après la semaine sanglante, la Commune est défaite, mais elle **n'est pas morte**. Depuis un siècle et demi, elle nourrit les luttes, alimente les espoirs et hante les souvenirs.

Elle n'est pas morte un texte d'**Eugène Pottier** sur l'air de "*T'en fais pas Nicolas*"
de **Victor Parizot** interprétée par **Marc Ogeret**

Pour son centenaire, Georges Coulonges écrit une étude de la Commune au travers de ses chansons.

Il en tirera un spectacle, popularisé par les syndicats ouvriers. En 1971, les salariés viendront en nombre voir ce spectacle qui circulera par toute la France.

Un disque double, 33 tours vinyle, du même nom, sortira cette année là.

En 1988, il sera réédité en CD. Pour nos émissions, nous en avons extrait plusieurs chansons.

En 1971 également, le même **Georges Coulonges** écrira pour **Jean Ferrat** : **La Commune**

La Commune chanson de **Georges Coulonges** et **Jean Ferrat**
interprétée par **Jean Ferrat**.

En 1976 pour le film *Le Juge et l'Assassin* de Bertrand Tavernier .

Jean-Roger Caussimon écrit **La Commune est en lutte**.

La Commune est en lutte une chanson de **Jean-Roger Caussimon** et
Philippe Sarde interprétée par **Jean-Roger Caussimon**

Ceux des Communards qui ont survécu, laisseront à leurs fils la tradition de se réunir à la date anniversaire de l'écrasement de la Commune au cimetière du Père Lachaise devant « le mur des fusillés»

Jacqueline lit des extraits du **tombeau des fusillés** un texte de **Jules Jouy**

Ornant largement la muraille,

Vingt drapeaux rouges assemblés
Cachent les trous de la mitraille
Dont les vaincus furent criblés
L'herbe couvre la sépulture des morts enterrés sans cercueil.
C'est le tombeau des fusillés.
Du peuple, la justice est lente, Elle est lente, mais elle vient !
Craignez de voir sortir de terre
Les morts enterrés sans cercueil !
Tremblez !...
Fleur rouge éclore dans la mousse,
L'avenir pousse
Sur le tombeau des fusillés !

Le tombeau des fusillés Poème de **Jules Jouy** chanté sur l'air de *La chanson des peupliers* de Frédéric Doria par **Armand Mestral**

La Commune, malgré sa répression sanglante et sa défaite, reste un symbole d'**espoir**.

Ces 72 jours d'autonomie populaire, représente l'espoir d'une société juste, l'espoir d'émancipation des opprimés.

Mais, au-delà de son aspect social, la Commune évoque la force vivante, qui en nous, invite chacune et chacun à dépasser les sollicitations matérielles faciles. Elle invite à entretenir l'enfant vivant qui est en nous, à écouter l'utopie créatrice qui nous pousse à explorer toutes nos dimensions, à faire vivre nos rêves d'humanité.

En 1985, Jean Ferrat vieillissant nous le rappelle.

Les Cerisiers une chanson de **Guy Thomas** et **Jean Ferrat**

interprétée par **Jean Ferrat**

En 1991, dans son ultime chanson enregistrée, Jean Ferrat revient sur cette force de vie dont la Commune et ses cerises sont les symboles. Il évoque les renoncements et la mort qui s'installe avec eux.

Dis qu'as-tu fait du temps des cerises une chanson de **Jean Ferrat**

interprétée par l'auteur

Sans surprise, nous terminons ces deux émissions par

Le temps des Cerises de **Jean Baptiste Clément** et **Antoine Renard**

interprétée par **Juliette Gréco**.

Vous pouvez retrouver les deux émissions sur PFM et **ICI** un certain nombre de liens.